

## QUESTIONS À

**Patrick Desforet et Frédéric Bianchi**  
Codirigeants de PMS Industrie (PDG et DG)

### « Sans les dispositifs de l'État, on aurait licencié »

**Comment avez-vous traversé la période du confinement et dans quelle situation se trouve aujourd'hui PMS Industrie ?**

« On n'a jamais arrêté la production, on a continué de livrer nos clients. Sans le Prêt garanti par l'État (PGE) et le dispositif de chômage partiel, on aurait licencié, c'est une certitude. Entre le 15 mars et le 11 mai, nos effectifs sont passés de soixante-quinze personnes à une quinzaine. Sur l'ensemble de l'année 2020, notre chiffre d'affaires va reculer de 25 %. C'est considérable. Il a baissé de 63 % pour le seul mois de mars. Aujourd'hui, on a quasiment retrouvé notre niveau d'activité d'avant-Covid. »



Photo ER/Lionel VADAM

**Comment voyez-vous les deux derniers mois de 2020 et l'année 2021 ?**

« Cela fait des années que l'on travaille sans visibilité. Pour le moment, on ne se plaint pas. Beaucoup d'entreprises souffrent bien plus que la nôtre. Mais un reconfinement serait catastrophique. »

**Les comportements de vos clients ont-ils changé ?**

« Oui. Ils ne font quasiment plus de stock. On travaille à flux hypertendu. On n'a pas perdu un seul client, mais le panier moyen a drastiquement diminué. Avant la pandémie, il s'élevait à 18 000/22 000 euros contre 4 000 euros aujourd'hui. Nos clients, des distributeurs, fractionnent leurs commandes, preuve d'un grand manque de confiance en l'avenir. Les commandes en juste à temps (24/48 heures) représentent 30 % de notre chiffre d'affaires. »

**Avez-vous gelé des investissements ?**

« Peu avant la crise du Covid-19, on a validé un investissement dans deux bancs d'essai, l'un de 300 tonnes (vertical), l'autre de 2 600 tonnes (horizontal) pour diversifier notre activité. On les a rachetés à une entreprise de Lorient qui a déposé le bilan et on les a installés dans notre nouveau bâtiment de 1 200 mètres carrés. Des travaux de sécurisation (blindage) doivent encore être réalisés. Le banc de 2 600 tonnes, en cours d'assemblage, est le plus gros d'Europe. Il va nous permettre de faire des tests de contraintes sur le métal (traction et compression) et de proposer de nouveaux services. Désormais, il faut trouver des clients. C'est un vrai pari sur l'avenir. Si on avait su que la crise sanitaire allait nous tomber dessus, on n'aurait peut-être pas annulé cet investissement, mais on l'aurait sûrement différé. »

**Comment vos effectifs vont-ils évoluer ?**

« Là, maintenant, on voudrait recruter trois personnes que nous formerons en interne : une en production et deux en logistique. »

Recueillis par A.B.

# Jusqu'à 2 600 masques par jour en mai-juin

Aménagé dans la salle de réunion du comité d'entreprise et un petit bureau attendant, tous deux débarrassés de leurs tables et chaises, l'atelier temporaire de PMS Industrie, Rang, a fabriqué environ 2 600 masques de protection sanitaire par jour au plus fort de son activité. C'était entre début mai (sortie du confinement) et mi-juin. Aujourd'hui, la cadence a nettement fléchi.

### La demande, même plus faible, est toujours là

« Il y a eu jusqu'à dix-huit couturières réparties entre trois équipes », explique Joaquim Ribeiro, responsable des marchés EPI (harnais) et du développement des grands comptes. « Aujourd'hui, on produit trois fois moins de masques. »

Le nombre de paires de mains agiles a fondu comme neige au soleil avec, aujourd'hui, deux permanents de l'entreprise et deux intérimaires, mais la demande, même plus faible, est toujours là. « On vient de livrer une grosse commande à la Région Bourgogne Franche-Comté », poursuit Marion Hasenfratz, responsable marketing.

Fin avril, pour se mettre en ordre de bataille, le n° 1 français des solutions de lavage et d'arrimage a acheté des machines à coudre professionnelles à Strasbourg.

La matière première, elle, est 100 % made in France. « Le tissu, du coton, est fabriqué dans les Vosges, le filtre dans la région lyonnaise et les élastiques vien-

nent des Hauts-de-France », listent-ils de concert.

PMS a d'abord fabriqué des masques à dix lavages avant de passer, fin juillet, à des modèles à cinquante lavages (catégorie 1).

### Recrutement dans les villages alentour

« Le recrutement en contrat d'intérim a été très local avec des candidats domiciliés dans les villages alentour », poursuit Monsieur Ribeiro. « On les a formés en interne. » Une formation relativement longue : le masque, disponible en deux tailles (adulte et enfant) et recyclable, est composé de trois couches avec deux morceaux de coton enserrant le filtre certifié AFNOR (filtration des particules de 3 microns à hauteur de 97-98 %).

Un petit drapeau tricolore est cousu sur le rebord.

Plus que jamais à la mode, le made in France est un solide argument de vente pour les masques de PMS Industrie, même si leur prix unitaire est supérieur à la moyenne : 5 euros.

L'entreprise, qui travaille habituellement avec des distributeurs, a créé un site Internet dédié à la vente de cette production temporaire (<https://pms-showroom.com>) et accessible au grand public.

En ce moment, PMS Industrie produit des masques pour recharger ses stocks. Une sage précaution alors que la deuxième vague pandémique est en train de balayer la France et l'Europe.

A. B.

25B02 - V1



L'atelier de confection tourne actuellement avec deux salariés permanents de PMS Industrie et deux intérimaires. Il pourra s'étoffer si la situation sanitaire l'exige. Photo ER/Lionel VADAM



Les masques de protection en tissu « made in France » produits par PMS sont vendus 5 euros pièce. Photo ER/Lionel VADAM